

Le chef d'orchestre...

La justice condamne,
La justice fait des gammes.
Sur le dos de chacun,
Elle sait mener grand train.
La loi est son régal, revenons donc au pôle.
Ou au p'tit livre rouge qui arase et qui bouge.

Bientôt le moyen âge saura nous rattraper.
Courons donc au carnage, la loi nous l'a dicté.
Le pouvoir mène la barge, et justice gouvernail,
Ainsi que l'attirail qui nous mène aux murailles
De Géhenne et d'ailleurs. Reprenez vos terreurs.

Mais l'espoir demeure, dans les cœurs insoumis.

Nous regardons vos mœurs qui condamnent et punissent.
Nous regardons vos mains et vos doigts qui bannissent.
Nous vivons dans les strates, où vous nous enfermez.
Nous regardons la ville qui devient mausolée,
Où sont emprisonnées, nos chères libertés.

Aucun des édifices, construit par vos envies,
Aucune arme non plus, que vous tenez tendue,
Ne sauront faire taire notre déconvenue.
Demain va se lever et il faudra comprendre
Que cette égalité, va vous être enlevée.

Avec vos apathies, vos peurs et nos soucis
Vous dictez à nos vies, sans aucune modestie,
Ce que sera demain, dans vos cerveaux petits.
Regardant vers le haut, ce qui est pardonné
En piétinant le bas qui salit vos souliers...

Justice est une putain qui ne sert plus à rien.
Elle a trahi les siens et elle ronge son frein.
Ce qu'elle n'a pas compris, c'est qu'elle n'a pas d'amis.
Qu'être une étoile qui brille, ne peut être sa vie.
Qu'elle se trompe de lit, d'un œil, si averti...
La porte restera close. Le pouvoir est morose,
Et n'a besoin de vous, sûrement pas pour la prose.
De la classe des ripoux, tout au-dessus de vous.